

Partie 1 : Compréhension (8 points)

1/ Recensez tous les arguments soulignant le caractère subversif et transgressif des pratiques de graff et de tag (4 points)

- L'illégalité des pratiques de tag et de graf
- Le caractère intrusif et dégradant des tags
- Des artistes présentés comme des justiciers (comparés à « Zorro »)
- Le tag serait l'expression d'une révolte, d'un refus de l'autorité, et le graffiti un acte libertaire

2/ Expliquez l'expression « gentrification des quartiers » (4 points)

Les opérations de rénovation, de réhabilitation de certains quartiers populaires, en particulier ceux de centre-ville, dont l'habitat est vétuste et dégradé, les rendent plus attractifs.

Les prix de l'immobilier augmentent en conséquence, avec pour effet :

- de les vider de leurs habitants (milieux populaires) et de leurs commerces traditionnels
- d'attirer une nouvelle population constituée de classes sociales plus aisées (l'anglais « gentry » désigne la petite noblesse), à l'exemple des « bobos »

Certaines formes de street art (fresque), en embellissant ces quartiers, et aussi parce qu'elles sont des formes de création artistique prisées par certaines catégories sociales aisées, contribueraient ainsi à leur gentrification.

Partie 2 : Expression libre (12 points)

(entre 350 et 450 mots)

3/ Le *street art* peut-il être victime de son succès médiatique et marchand ?

Phrase introductive : ce que recouvrent les pratiques de *street art*, et son actualité

La dénaturation d'un art à l'origine subversif et marginal :

- L'embourgeoisement du street art et de ses créateurs :
 - enrichissement de certains artistes, qui deviennent des professionnels du street (ils en vivent)
- Sa marchandisation, en contradiction avec les valeurs et positions originelles d'un art qui dénonce le règne de l'argent :
 - *apparition de marchés et foires internationales (urban art fair de Paris en avril)*
 - *spéculation sur certains artistes qui dominent le marché (Basquiat, Banksy, Shepard Fairey, JonOne, Keith Haring, David et Nick Walker, Ryca, Taki 183, Rammellzee, Seen, Cope 2, Futura, Space Invader)*

- Sa reconnaissance sociale, académique et institutionnelle :
 - entrée dans les galeries et dans les musées
 - un art qui devient subventionné par les pouvoirs publics (son encadrement / sa récupération)
 - *émergence d'une élite*
 - *la fin de la clandestinité et de l'anonymat (renforcée par l'usage des comptes Twitter, Facebook, Instagram)*
 - *la fin du caractère éphémère des œuvres par la diffusion digitale*

Pour autant, le *street art* reste capable de défendre certaines de ses valeurs et causes en empruntant un chemin intermédiaire entre soumission et subversion :

- Le succès médiatique, un facteur de démocratisation de l'accès au street art dans le monde :
 - la notoriété des artistes (JR, Banksy)
 - la reconnaissance sociale d'expressions artistiques non conventionnelles
- Le rôle des réseaux sociaux comme chambre d'amplification, véhicule mondial : *la diffusion digitale des productions des street-artistes*
- Certains artistes du street art continuent à tenir des positions anti-système :
 - *conserver l'anonymat (Banksy, Invader, JR)*
 - discours de dénonciation
 - revendiquer leur rébellion contre les injustices en profitant de leur nouvelle notoriété (*JR et son projet Face 2 Face en 2007*)

Remarque : les apports personnels apparaissent en *italiques*

Urbanartfair : la première grande foire internationale de street art (avril 2016 à Paris) :
=> allez sur le site découvrir les artistes et leurs œuvres :
<http://culturebox.francetvinfo.fr/le-blog-de-thierry-hay/2016/04/22/urbanartfair-premiere-foire-internationale-de-street-art-a-paris.html>

Artistes célèbres de street art :

Au XXs, les précurseurs :

Jean-Michel BASQUIAT
Keith HARING

Au XXIIs :

JR

Autre Français de cette liste, JR, travaille à partir de photographies. Il se définit lui-même comme un « activiste urbain » et colle ses clichés dans les favelas brésiliennes, sur des bâtiments voués à la destruction à Shanghai. . . Son plus grand fait d'arme reste le projet Face 2 Face, une exposition illégale d'immenses portraits d'Israéliens et de Palestiniens, face à face, dans huit villes de chaque côté du mur encerclant la bande de Gaza. Un projet à l'image de l'art urbain, démocratique et pacifiste.
<http://lifestyle.boursorama.com/pop-culture/street-art-les-10-plus-grands-artistes-du-moment/>

Shepard FAIREY

Autre grand nom de la scène graffiti, Shepard Fairey s'est rendu célèbre en collant partout ses autocollants « André the Giant Has a Posse ». Issu du skateboard, il est devenu célèbre dans le monde entier avec la création du poster HOPE de Barack Obama, réalisé pour sa campagne présidentielle de 2008. Cette image restera comme le symbole de son élection. On peut notamment admirer l'une de ses pièces monumentales dans le 13^e arrondissement parisien, entre les stations de métro Chevaleret et Nationale.
<http://lifestyle.boursorama.com/pop-culture/street-art-les-10-plus-grands-artistes-du-moment/>

HOPARE (26 ans) :

Observations Hopare est la star qui monte dans le street art. Il incarne la nouvelle génération virtuose, qui préfère le beau au message, et possède la même énergie sur murs que sur toiles, assumant la réconciliation impossible entre le graffiti sauvage et les galeries d'art. En février dernier, lors d'une vente aux enchères, un de ses tableaux a dépassé les 20 000 euros. Sollicité dans le monde entier, il sera au Portugal, en Norvège et à Miami cet été. Belle récompense pour celui qui revendique « *faire ce métier pour le plaisir de voyager* ». (*telerama*)
<http://www.telerama.fr/scenes/hopare-deja-star-du-street-art,144094.php>